

Territoire contre territoire : quel avenir pour le triangle économique Dakar-Thiès-Mbour face aux défis de l'urbanisation ?

Abibe SÈNE

Enseignant au Département de Géographie/UCAD
Université Cheikh Anta Diop de Dakar/Sénégal
abibousene83@gmail.com

Résumé

Étendu sur près de 381 km², le triangle Dakar-Thiès-Mbour se situe à l'Est de la capitale sénégalaise et est constitué par quatre communes : Keur Moussa, Diass, Popenguine-Ndayane et Sindia. Ce territoire était le fief de l'agropastoralisme extensif, avec une forte présence de l'espace et des terres arables, au grand bonheur ces activités. Mais depuis 2000, avec l'installation de l'aéroport international blaise Diagne (AIBD), cette localité vit au rythme d'une urbanisation exacerbée, repoussant quotidiennement les limites de la ruralité. Il s'agit de montrer que le front urbain conduit principalement par l'agglomération dakaroise, matérialisé par la multiplication des infrastructures en guise de décongestionnement de la capitale, ne cesse d'aiguiser les enjeux fonciers, tout en entraînant une baisse drastique des surfaces agropastorales. Cette situation va pousser les agropasteurs et autochtones à se réadapter. Une méthode mixte a conduit cette étude et a permis de montrer que cette localité est en pleine mutations urbaines, avec une régression considérable des pratiques agropastorales et une reconversion de la population autochtone, en guise de résilience.

Mots clés : territoire, agropastoralisme, ruralité, front urbain, résilience

Summary

Extended over nearly 381 km², the Dakar-Thiès-Mbour triangle is located to the east of the Senegalese capital and is made up of four municipalities: Keur Moussa, Diass, Popenguine-Ndayane and Sindia. This territory was the stronghold of extensive agropastoralism, with a strong presence of space and arable land, to the great joy of these activities. But since 2000, with the installation of the Blaise Diagne international airport (AIBD), this locality has lived to the rhythm of exacerbated urbanization, pushing the limits of rurality on a daily basis. The aim is to show that the urban front led mainly by the Dakar urban area, materialized by the multiplication of infrastructures as a way of decongesting the capital, continues to sharpen land issues, while leading to a drastic reduction in agropastoral areas. . This situation will push agropastoralists and indigenous people to readjust. A mixed method conducted this study and showed that this locality is in the midst of urban

change, with a considerable decline in agropastoral practices and a reconversion of the indigenous population, in the name of resilience.

Key words: territory, agro pastoralism, rurality, urban front, resilience.

Introduction

La ville ouest-africaine en général et sénégalaise en particulier change de manière décisive (Piermay et al, 2007). Ce changement affecte les dynamiques spatiales et sociales, les processus de production, et les cadres comme les types de gestion. Dans le triangle Dakar-Thiès-

délocalisation d'activités :
affaires est prévue sur le site actuel - une cité des
élargissement de la RN1 à 2, voire 3 voies par endroit, aménagement de
-Diamniadio-Thiès (Diongue, 2010, p. 14).

Cette politique de décongestionnement de la capitale, va pousser les

pratiquement la capitale, ont une très grande influence sur la restructuration de cette zone, considérée comme une plaque tournante
n le périurbain dakarois

demain, un observatoire privilégié de la fabrique urbaine, des mutations et des innovations » (Diongue, 2010, p.16).

Ce qui va entraîner une réduction drastique des surfaces

connaissent de sérieux problèmes, poussant ses acteurs à se reconverter pour se réadapter, face à cette situation. Cette urbanisation

extra-agricoles.

De ces constats découlent les questions suivantes : en quoi

drastique des surfaces emblavables et pâturables ? Quelles sont les stratégies de résilience adoptées par la population ainsi que leurs limites ?

6 / 5

agropastorales et une tentative de reconversion de ces acteurs. Une méthode mixte a été employée et a permis de montrer que la zone est en pleines mutations urbaines, entraînant une baisse des surfaces agropastorales et une décadence de ces activités. Ce qui va pousser les acteurs de ce secteur à se reconverter en guise de résilience.

1. Contexte

Cette étude intervient au moment où le Sénégal est en phase de torpiller les grandes villes, allant de la promiscuité à la

@ p /
5
comme le triangle Dakar-Thiès-
p 5 n 5
5

recentrées autour du ménage » (Tall, 1999, p. 7).
Des auteurs sénégalais comme : Diong, 2010 ; Thiandoum, 2013 ; Tall, 1999 ; Pouye, 2003

ce des villes comme Dakar, avec sa conduite du front urbain, la mise en place des infrastructures en guise de décongestionnement
5 5 5 État et depuis
2000.

Selon Ndiaye (2012, p.45) : « x acteurs
5

5 u
5

décongestionner la capitale ».

5 5 5
particulièrement de la capitale, ne cesse de causer du tort à ces localités périphériques. Ainsi, « 5
ainsi 19% de la population totale du pays et près de 54% de la

population urbaine, estimée à 39% de la population totale » (Houndechandji, 2012, p. 10). Le décongestionnement de la capitale sénégalaise, depuis 2000, passe par une mise en place des / -ci, en faisant reculer quotidiennement les limites de la ruralité et en complexifiant les dynamiques et les enjeux fonciers. Ces infrastructures seront accompagnées par une 6 5 6 5 détrimement des autochtones et des pratiques agropastorales.

2. Méthodes et outils

la recherche 5 qualitative et celle 5 quantitative. Les données relatives aux effectifs. Et pour celles-ci, les agropasteurs au même titre 5 5 5 5 / -anthropologique (Olivier de Sardan, 7 les entretiens individuels formels ou informels et les focus group.

2.1. L'observation participante

u 7 ethnographique ». Le travail de terrain est un n 5 avec les acteurs *in situ* (dans leurs sites naturels, dans leurs conditions 5 -Le premier, le plus visible, le plus formel, est le carnet de terrain, qui retrace les observations, les écoutes, les bavardages, les discussions, dans un flux social quelconque. 5 - 5 à dire tout une série de processus informels par lesquels un enquêteur / logiques sociales de comportement à leur niveau le plus impalpable, le plus quotidien. Afin de saisir un certain nombre de processus sociaux dans leur contexte social et naturel, de nombreuses visites ont été effectuées dans la zone, pour rencontrer les différents acteurs

5

5

p

2.2. Les entretiens individuels formels et informels

Les entretiens formels et informels ont constitué notre principal outil
5
entretiens tendent à se rapprocher au maximum de la conversation.
5 5 5

n

6

la société locale ». De façon classique, nous avons distingué deux registres dans nos entretiens : celui où
comme un « consultant » et celui où on le prend comme un « récitant ».
La demande formulée au consultant était de parler des causes principales du changement de la zone, les mutations foncières et agropastorales et leurs conséquences ainsi que les stratégies de résiliences face à cette situation etc., comme on le demanderait à un expert (ou à une « personne ressource »). Ces personnes ressources ont été, pour certaines consultées plusieurs fois. En revanche, à
5 5 5
/ 5 / /
5 5 /
D 5 5 des « récits de vie ».

2.3. Le focus group

Cette technique permet de diversifier les discours des acteurs afin
5

/

et leurs comportements. Trois focus group ont été effectués, ce travail a été possible grâce aux responsables des secteurs concernés. Le premier focus, adressé aux agriculteurs, a tenté de discerner les contraintes liées des surfaces agricoles, les rendements ainsi que les pratiques culturales dans une localité en pleines mutations urbaines. Le deuxième focus, au même titre que le premier, tente de dénicher
5 5 5
et la réduction, ainsi que les perspectives pastorales en ce contexte
6 5
5 5 -à-vis de la

5 5 5
dans la zone ainsi que leur rentabilité.

3. Résultats et analyses

3.1. Le triangle Dakar-Thiès-Mbour : une zone en pleines mutations urbaines

5 6 5
Afrique avec des causes multiples et complexes. sation
apparaît comme une réalité planétaire complexe, évoquant à la
6 5

(Da Cunha et Matthey, 2007, p.25).

-saharienne occupe une place particulière dans le
mouvement 5

urbanisation rapide a connu son apogée dans les années 1950, où le
taux de croissance annuel de la population urbaine (dans les
agglomérations de plus de 10 000habitantsà) atteignait 7,1 % par an.
De 1950 à 1990, la population urbaine a été multipliée par dix en
Afrique sub-saharienne, alors que la population totale est passée du
simple au triple (Bocquier, 1999, p.1-4).

Les projets 5

Zone Economique Spéciale Intégrée (ZESI), le port minéralier de
Ndayane, les pôles urbains de Diamniadio, et celui de Dagga-Kholpa,
la zone industrielle de Diamniadio, la deuxième université de Dakar,
-AIBD, AIBD-Thiès et AIBD-

Mbour, ont en 5 5

« Le principal frein à la production de logements est
5

en dehors du MUH et des collectivités locales (depuis la
dissolution de de SCAT-URBAIN en 2000). Le MUH

5 @
dans la zone qualifiée de prioritaire Dakar-Thiès-Mbour ». (Banque
Mondiale, 2015, p.126).

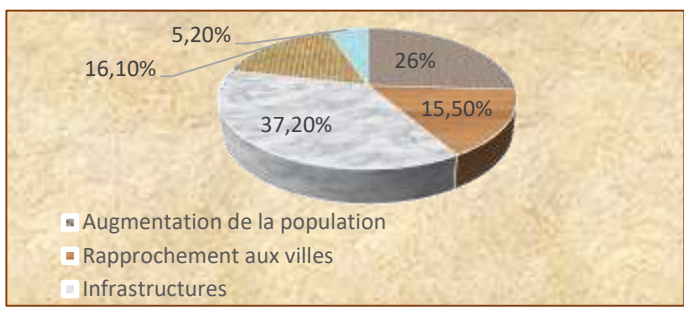
Dans le domaine industriel, on note : les Ciments Du Sahel, avec près
de 350 ha et plus de1000 emplois directs et indirects, *Twyford
Ceramics*, avec 32 ha et son annexe, emploient plus de 1500

5 5 E 5

économiques qui ont un impact (Diongue, 2010, p.14).
De ce fait, 37,20 % de la population pensent que la présence des
contre 26 % qui estiment que ce phénomène est dû à sa position
géographique au niveau de la petite côte.

«
emploi à la
population autochtone. Ces projets ont changé la
structuration de la zone et nous ont beaucoup coûté en
terres / o¹

Figure 1: Facteurs de l'urbanisation de la zone



Source : Enquêtes de terrain, 2022

privés, ont entraîné des mutations dans beaucoup de domaines avec
une urbanisation galopante de la zone et surtout le développement du
bâti au détriment des pratiques traditionnelles et agropastorale.

« La crise économique des années 1980 a mis fin à
pour la majorité des citoyens. Face aux contraintes
prod @ 0 5 5 6

¹Entretien semi structuré avec S. SENE, ancien président de la
commission domaniale de la commune de Diass (aéroport), réalisé le 10 septembre 2021.

sociétés immobilières et des particuliers » (Djah et al, 2017, p. 163).

Selon Pouye (2003, p. 12), près de 20 sites sont en lotissement selon le président de la commission domaniale de la commune de Diass. Ces sites se localisent essentiellement le long de la Route Nationale 1 (RN1).

Cette situation va aiguïser les enjeux fonciers, avec sa forte spéculation conduisant la population à brader leurs terres (32,6 % de la population), de peur de les perdre au profit des grands projets de

5 5 5 5
p
sont transformées en véritables rentiers.

« 5
premières rencontres, où les ruraux pouvaient se prévaloir
5 5 6 5 /

3.2. Les contraintes agropastorales

5

5 6 5 5

Selon Chaleard et Dubresson (n se déplace aussi lentement p 5 ; p prêt de la ville, les champs reculent devant la poussée urbaine et se mêlent aux constructions ».

Ce qui es / 5 5 mutations.

n / 5 spéculation foncière un enjeu économiquement plus puissant que la spéculation agricole, des surfaces jadis 5 / 6 aménagées et transformées en cités résidentielles, en logements économiques » (Diop, 2011, p. 332).

5 5 7 5 space agricole et au grand recul des activités traditionnelles.

Tableau 2 : Situation des surfaces agropastorales dans la zone

Tendances observées	Fréquence
Baisse des surfaces	59%
Pas de baisse	41%
Total	100%

Source : Enquêtes de terrain, 2022

Ce phénomène observé dans beaucoup de villes africaines ne date pas

t des aménagements infrastructurels, au détriment de la ruralité et des pratiques agropastorales extensives. « 5 plus de 27 millions de m² après de 9 millions de m² ». (Gueye et al, 2009, p. 191).

Cette poussée urbaine va augmenter la demande foncière dans beaucoup de secteurs, faisant perdre à la zone près de 40 214,85 ha de terres, soit environ 70 % de la superficie de Dakar.

Ainsi, «
be 5 / 5
rapidement converties de surfaces perméables en surface
5
infrastructure urbaine ». (PENU, 2014, p. 59).

Cette situation va entraîner une baisse vertigineuse de la production agricole de 2000 à nos jours et le cloisonnement des zones de parcours agropastorale.

« Idrissa SECK² veut tarir le *kaal*³ mais on ne le laissera pas faire, car une bonne partie des troupeaux de la zone pour pêcher des poissons saumâtres. Donc il doit libérer eau de pluies »⁴.

Cette situation précaire pousse certains éleveurs à migrer vers Joal ou vers le Djolof, pour un bon épanouissement des troupeaux.

Tableau 3 : Production agricole avant 2000 à nos jours

Période Production en t	Avant 2000	2000-2010	2010 à nos jrs
[0-2]	12%	73,2%	88,7%
[2-4]	77,5%	23,2%	10,3%
[4-6]	8,6%	2,5%	0,86%
[6 et Plus]	1,7%	0,8%	0,0%

Source : Enquêtes de terrain, 2022

montrer des variations notoires concernant la production agricole avant 2000 à nos jours :

² Homme politique, ancien premier ministre du président Abdoulaye Wade et actuel président du parti Rewmi. Il a une propriété privée dans la zone, dont les installations offusquent la circulation d

³ 5 n Somone ».

⁴ Entretien semi structuré avec Daouda Dione, notable du village de Sorokhassap dans la commune de Sindia, réalisé le 10 septembre 2021.

- Les grands rendements (6 tonnes) et plus étaient observables avant 2000, avec 1,7 % de la population, avant de connaître une baisse de 2000 à 2010 concernant 0,8 % des pratiquants, pour /
- Les faibles rendements de (0 à 2 tonnes) étaient infiniment représentés avant 2000, avec 12 % des agriculteurs. Cette population va augmenter pour confirmer cette baisse de la production entre 2000 et 2010 avec 73,2 % de celle-ci, contre 88,7 % de 2010 à nos jours.

quotidiennement, met les acteurs dans une position délétère, ce qui les / 5 5
 «
 substance tend à disparaître au profit des jardins et des immeubles »
 (Plateau, 1998, p. 67).

3.3. Les stratégies de résilience de la population

5 5 depuis belle lurette les
 activités de base de la population, avec près de 52 % de celle-ci.

Tableau 4 : Poids de l'agropastoralisme dans la zone

Activités	Pratiquants	Fréquence
Agropastoralisme	160	52%
Autres activités	147	48%
Total	307	100%

Source : Enquêtes de terrain, 2022

De nos jours, ces activités ont perdu leur authenticité en surface employée, en effectif, en quantité de production et en utilité. Ce phénomène est surtout encouragé par les mutations que la zone a enregistrées, plus particulièrement celles qui sont relatives au foncier. Désavantagés et privés de leurs terres, les agropasteurs voient leurs activités les échapper et les quelques poches de résistance opèrent des alternatives pour maintenir leurs pratiques.

Tandis que près de 48 % de cette population pensent à quitter ce

3.3.1. Au plan agropastoral

rentes pour alimenter les villes limitrophes.

« des flux de personnes à la recherche des produits alimentaires pour satisfaire le marché urbain. La périphérie constitue une ceinture verte pour la sécurité alimentaire de la ville » (Ngana et al, 2010, p.10).

Vu la situation, les acteurs du secteur vont délaissier progressivement les cultures vivrières et céréalières, « Dans une localité propice aux pratiques agricoles p aux bordures du massif », Demoulin, (1970, p. 37).

Ce phénomène se manifeste au niveau de la localité par la culture de incontournable de nos jours dans la zone.

« ité la plus innovante de revenu élevé sur de très petites surfaces et répond bien à la demande alimentaire des urbains. Cependant, il se heurte généralement à un problème sanitaire : les produits ne sont ». (Dauvergne, 2011, p. 61).

la présence entrainé la fermeture des frontières aux importations, le secteur avicole sénégalais a connu un essor remarquable. Selon Mbodj (2017), la production locale de poussins a plus que doublée, passant de six (6) millions à dix-sept (17) millions, entre 2005 et 2012, tandis u -quatre (324) millions à six cent soixante-douze (672) millions. La production de viande de volaille étant montée de neuf (9) tonnes à vingt-six (26) tonnes, tandis que celle des aliments est passée de cent deux mille deux cent quatre-vingt-dix (102 290) tonnes à cent quatre-vingt-dix-sept mille huit cent

soixante-trois (197863) tonnes durant la même période.
 zone et joue un rôle économique très satisfaisant.

« maisons et nos t
 subvenir à certains de nos besoins financiers. Une bonne partie de la production est vendue à Sébikhotane ou nous soutenir ». ⁵

3.3.2. Au niveau des autres secteurs d'activité

Le phénomène le plus important observé à travers cette population est q se sont

Tableau 5 : Part de la population dans les secteurs d'activités

Secteurs	Types d'activités		Fréquence
Agropastoralisme	Agriculture et élevage		52%
Activités extra-agropastorales	La maçonnerie	12,9%	48%
	Le gardiennage	7,4%	
	Le carrelage	4,0%	
	La menuiserie	3,4%	
	Le courtage	3,4%	
	Les employés industriels	6,1%	
	Les employés agricoles	10,2%	
Autres	0,6%		
Total			100%

Source : Enquêtes de terrain, 2022

métiers extra- fédération des

⁵ Entretien semi structuré avec Ibrahima Pouye, habitant du site de
 Septembre 2021.

bâtiment (maçonnerie 12,9 %), des employés agricoles compte tenu
5 5
12,2 % de la population. t également bien représentée
avec 6,1 % de la population, sans pour autant oublier le secteur
« La mise en service des
carrières a surtout permis le développement des flux migratoires des
ouvriers qualifiés et des journaliers dans la communauté rurale »
(Ndiaye, 2012, p. 45).

Malgré ces alternatives, la reconversion de la population reste
problématique, car une bonne partie de celle- / 5
adéquatement dans ces entreprises, compte tenu de leur faible niveau

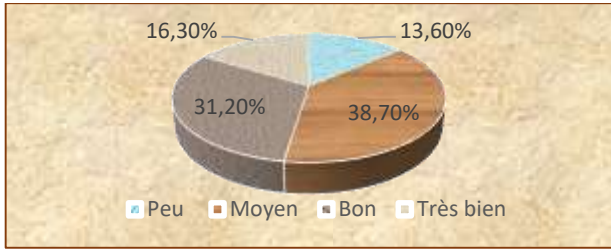
3.3.3. *Limites de ces alternatives*

Il faut noter que ces employés sont faiblement experts avec des
qualifications limitées ou inexistantes, souvent inadaptées pour
exercer des postes de responsabilité au sein de ces structures. En plus,

5 /
5
« riés » (Simonneau, 2015, p. 17).

5 /
agropasteurs dans une posture défavorable, qui les oblige à intégrer
5 /
rentabi 5 5
cette population pensent que ces activités sont moyennement
rentables contre 31,2 % qui soutiennent que cette rentabilité est bonne.
Celle qui pense que celles-ci sont peu rentables, est estimée à 13,6 %
6
rentables.

Figure 2 : Rentabilité de ces activités

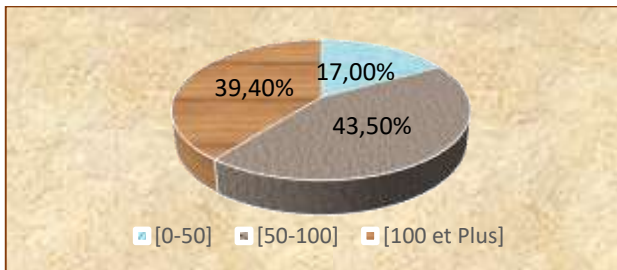


Source : Enquêtes de terrain, 2022

Ceux qui apprécient la rentabilité de ces activités comme étant bonne ou très bonne, sont souvent des gens qualifiés, des permanents et ont un salaire mensuel qui dépasse 100 000Fcf. Cette population représente 39,4 % de la masse salariale. Et ceux qui pensent que celles-ci sont peu ou moyennement rentables sont des ouvriers et souvent peu ou pas qualifiés, avec un niveau de salaire inférieur ou égal à 50 000 Fcfa, soit 17,0 % de cette masse ou compris entre 50 000 et 100 000 Fcfa, soit 43,5 %. Cette population est majoritairement constituée de saisonniers et de journaliers, plus souvent des femmes et des retraités. « Les revenus ainsi constitués contribuent à

5 de développement, dans la prise en charge de la famille et des enfants » (Thiandoum, 2011, p. 74).

Figure 3 : Niveau des salaires mensuels



Source : Enquêtes de terrain, 2022

5 pas à nourrir ces hommes. Près de 64,6 % de cette population estiment

que les revenus de ces activités ne parviennent pas à couvrir leurs besoins, contre 35,3 % qui soutiennent le contraire.

«
très difficile (de 7 heures du matin à 18 heures). En plus nous les étrangers on est obligé de payer la location et la
5
pas de syndicat, ni un cadre unitaire qui peut défendre nos intérêts et si tu revendique on te renvoie sans droits »⁶.

4. Discussion

Cette étude i D 5 5
particulièrement de la capitale (97,2 %, ANSD⁷, 2012), constitue un phénomène infernal et non maîtrisé par les autorités et décideurs. Et
5 6 ec
son lot de conséquences. Et face à cette situation, des perspectives
5 5 /
seulement en guise de décongestionnement de la capitale, mais plus pour une correction des inégalités spatiales, longtemps considérées comme un obstacle pour le développement des zones périurbaines et rurales.

/ 6 5 5
4
est nettement perceptible au niveau du triangle Dakar Thies-Mbour,
5
tout simplement que ces essais de solutions pour alléger les zones urbaines causent de sérieux problèmes aux zones satellites en bousculant leurs habitudes et leurs pratiques traditionnelles et
5 5

5 - /
eux, ils sont obligés de se reconvertir pour faire face à cette nouvelle donne et pour ne pas être des étrangers dans leur propre zone. Ce choc

⁶ 5
(*Twyford Ceramics*), qui se trouve dans la commune de Sindia, réalise le

5 5 5
⁷ Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie

rural-urbain va entrainer non seulement le jeu des acteurs mais aussi
7
pilonnée par ces changements.

Comparé aux travaux de Thiandoum (2013), au niveau de cette
localité, cet article va au-delà de la valorisation des activités
agropastorales, mais se lance dans une analyse appuyée des facteurs
5 5

Mais par contre elle a beaucoup insisté sur les apports économiques,
familiales et la typologie des parcelles qui abrite ces activités dans
5 5 5

5 7
5 / @ 5
6

5 5
perspectives. Or que ce travail insiste sur la rentabilité des activités
nouvelles et non agricoles qui commencent à connaitre un essor au
niveau de la zone.

Conclusion

Compte tenu de sa position géographique le triangle Dakar-Thiès-
Mbour connaît de forte mutation, allant dans le sens de son
urbanisation. 5

la capitale en guise de son décongestionnement, ne cesse de torpiller
cette localité en pousser quotidiennement les limites des emblavures
5 5 mme

conséquence, une bonne partie de cette population a divorcé ou tend
à divorcer avec les pratiques agropastorales qui constituait le
soubassement de leur économie au profit du secteur informel en
gestation et en guise de résilience.

Ainsi, cette popu 7
5 5

périurbaines comme le maraichage, les cultures de rente.

Il faut noter que la rentabilité de ces activités reste faible et souvent
incapable de couvrir leurs besoins compte tenu de la supériorité de la

6 / 5 4 5 5 6re, avec des conditions
5

Références bibliographiques

ANSD, (2012), « Situation économique et sociale du Sénégal en 2012 », la Documentation, de la Diffusion et des Relations avec les Usagers ISSN 0850-1491, 15 p.

Banque Mondiale, 2015, BIRD-IDA, *Revue de l'urbanisation : Villes émergentes pour un Sénégal émergent*, 126 pages.

Bertrand Monique, (1994), *La question foncière dans les villes du Mali, Marchés et Patrimoines*, Publié avec le concours du CNRS, KARTHAL-ORSTOM, p. 11.

Bocquier Philippe, (1999), « La transition urbaine est-elle achevée en Afrique ? », *Chronique du CEPED*, n°34, p. 1-4.

Chaleard Jean Louis., et Dubresson Alin, (1999), *Villes et campagnes dans les pays du Sud : géographies des relations*, Paris, Karthala, 259 p.

Da Cunha Antonio et Matthey Laurent, (2007), *La ville et l'urbain : des savoirs émergents*, Presses polytechniques et universitaires romande, p. 25.

Dauvergne Sarah, (2011), « Les espaces urbains et péri-urbains à -saharienne (Yaoundé et Accra) : une approche de l'intermédialité en géographie », Thèse de doctorat en Géographie, Soutenue le 08-12-2011 à Lyon, École normale supérieure, p. 61.

Djah Armand Joséo et al, (2017), « Les implications socio-économiques et spatiales des pratiques foncières des autorités coutumières dans le développement de la ville de Yamoussoukro », *Regardsud*, N°2, p. 163.

Demoulin Dominique, (1970) « Étude géomorphologique du massif de Diass et de ses bordures (Sénégal occidental) », Thèse de doctorat de 3^e cycle en Géographie, UCAD, 228 p.

Diong Momar, (2010), « Périurbanisation différentielle : 5 / 5

(Diamniadio, Sangalkam et Yéne), Sénégal », Thèse de doctorat (type de thèse) de Géographie, Université Paris Ouest Nanterre La Défence, 630 p.

Diop Amadou, (2011), « Aménagement en Zone littorale et risques industriels -Mbao », Thèse de doctorat de troisième cycle, UCAD, FLSH, département de géographie, 332 p.

Diop Mariame, (2016), « La contribution des programmes immobiliers du pôle urbain de Diamniadio dans la résolution de la crise du logement à Dakar, ESEA ex ENEA », Mémoire de master 2, ESEA ex ENEA, Aménagement du territoire, environnement et gestion urbaine (ATEGU), 122 p.

Doriel Apprili Élisabeth, (2006), *Les Ires grandes villes dans l'urbanisation* 4

Gueye Ndéye Fatou Diop et al, (2009), *Agriculteurs dans les villes Ouest africaines ; Enjeux fonciers et accès à l'eau*, IAGU-Karthala-Crépos, 191 pages.

Houndechandji Marie François, (2012), « Urbanisation et gestion des ressources naturelles dans le domaine des Niayes à Dakar : impacts sociaux, environnementaux et sanitaires », Thèse de doctorat de troisième cycle, UCAD, département de géographie, p. 10.

Mbodj Amadou. Moukhtar, (2017), « Agriculture au Sénégal », publié sur le site IPSNA (Inter Press Service News Agency), consulté le 17 Août 2021, <https://www.hubrural.org/>

Ngana François et al, (2010), *Transformations foncières dans les espaces périurbains en Afrique centrale soudanienne*, 10 p.

Ndiaye Souleymane, (2012), « État des Lieux de Rurale de Sindia », Mémoire de maîtrise, UCAD, département de géographie, 45 pages.

Olivier de Sardan Jean Pierre (1995) « La politique du terrain », Enquête [En ligne], 1 | 1995, mis en ligne le 10 juillet 2013, consulté le 15 octobre 2022, France. URL : <http://enquete.revues.org/263> PEDIDAS <http://www.pdidas.org/fr>.

PENU, (2014), « Renforcer la résilience des systèmes agricoles urbains 5 5 / Sénégal », <https://attachment.outlook.live.net>, 59 pages.

Piermay Jean Luck et al, (2007), *La ville sénégalaise. Une invention aux frontières du monde*, Paris, Karthala, 242 p.

Pouye Issa, (2003), « La communauté rurale de Diass : Etude géographique », DEA, Faculté des Lettres Sciences Humaines, UCAD/Dakar, 137 p.

Simonneau Claire, (2015), « Gérer la ville au Benin, La mise en u
ier urbain à Cotonou, Porto-Novo et
Bohicon o 6 5 5 / 5 5 5
5 5
Montréal, academia.edu, p. 17.

Tall Abdoulaye, (1999), « Croissance urbaine et stratégies
5 5 5
Dakar », *L'Union pour l'Etude de la Population Africaine*, n° 39, p. 7.

Tendeng Paul (2008), « La ressource et son territoire-Potentialités, exploitations et perspectives du rônier dans le Sine (Sénégal) », Thèse de doctorat de troisième cycle en Géographie, FLSH, UCAD, 303 p.

Thiandoum Mariama, (2011), « Potentiel de production fruitière et économie villageoise en pays Saféne », *Annale de la FLSH*, n°41/B, p. 73-74.

Thiandoum Mariama, (2013), « Espace périurbain et activité rurale : dynamiques territoriales en cours en pays saféne », Thèse de Doctorat unique de Géographie, UCAD/ETHOS, 324 p.